

Prédication culte familles 13 mars 2016
"Jésus pleura", Jean 11, 1 à 44

Vivre ou mourir.

Vivre et mourir.

Apprendre à vivre, apprendre à mourir...

Vous devez me trouver bien pessimiste pour ce culte de fin d'hiver. En plus en présence des enfants qui nous font le plaisir d'être avec nous ce matin ! On ne parle pas de ces choses-là aux enfants.

Et pourtant...

La mort fait partie de la vie, on ne peut vivre sans mourir.

Adultes, nous avons tous été confrontés directement à la mort, celle des proches que nous aimons ou même notre propre mort.

Mais vous aussi les enfants, vous avez peut-être déjà un arrière grand parent, un papi, une mamie, qui est décédé ? Ou encore un animal de compagnie que vous aimiez beaucoup ? Ou un oiseau trouvé mort dans le jardin ? ou encore une fourmi que vous avez écrasé... pour voir ?

C'est juste ?

Pour nous en église, en ce mois de mars, nous vivons le temps du Carême, en marche vers la semaine de Pâques. Les grands du KT, quelle est le sens de cette semaine pour nous les chrétiens ?

Le dernier repas de Jésus avec ses amis, sa mort et sa résurrection.

Dans l'histoire biblique que nous venons d'entendre, Jésus est en marche vers Jérusalem, c'est-à-dire vers sa mort.

Dans l'évangile de Jean, il semble que l'auteur nous dise que Jésus savait ce qui l'attendait : la mort pour vivre ensuite par et pour la gloire de Dieu.

Mais la mort vient d'abord, et ici la tension se fait sentir. Notre histoire se passe tout près de Jérusalem, dans un petit village appelé... vous vous souvenez ? Béthanie.

Lazare, l'ami de Jésus est malade, Jésus est averti mais prend du temps pour venir. Quand il arrive, c'est trop tard, Lazare est mort. Jésus pleure. Puis Jésus redonne la vie à son ami.

Comment recevoir ce texte ?

Si Jésus est capable de redonner vie, alors pourquoi ne le ferait-il pas pour ceux que j'aime ? Alors, Jésus ne fait-il plus de miracles ? Le Christ est bien source de miracles, et même sans attendre la mort ! Il intervient de façon miraculeuse dans le présent de nos vies, et ce texte en est le témoin.

Découvrons ensemble les signes donnés dans cette histoire.

Vous l'avez remarqué, l'histoire est longue, 44 versets. Le rédacteur prend le temps, avec différentes parenthèses, de nous expliquer en quoi ce Jésus, est source de vie et

de miracles pour chacun de nous au quotidien.

Arrêtons-nous d'abord sur le verset le plus court de la Bible, le verset 33 : Jésus pleura.

Jésus pleure. Ça alors ? cela vous étonne ? un Sauveur peut pleurer ? un roi peut pleurer ? Dieu peut pleurer ? Ce verset témoigne du Dieu homme. Dieu a choisi de venir vers nous pour être l'un des nôtres jusqu'à prendre notre souffrance et nos larmes. Les termes grecs traduisent ici une peine très grande, mêlée à un trouble intérieur proche de la colère. On pourrait traduire par "il frémit, il fut violemment ému en son esprit".

Avez-vous aussi connu ces sentiments ? ...

Les enfants quand vous pleurez, que ressentez-vous ? ...

dans les larmes, nous sommes tous ici semblables, petits et grands, même si les explications que l'on donne en façade différent... Au fond, ce sont les mêmes émotions qui s'expriment : injustice, colère, tristesse, ou désespoir. Comme Jésus, nous sommes habités de sentiments mêlés quand nous sommes confrontés à la mort de nos aimés ou à notre propre mort.

Voici donc une Bonne Nouvelle : Il est un Dieu si proche qu'il accueille nos cœurs troublés.

Plus tard chez Jean, à Jérusalem, quand cette fois l'heure est venue pour Jésus de mourir, nous retrouvons ce même verbe "pleurer" quand le trouble l'envahit : "mon âme est troublée" que l'on pourrait traduire par "mon âme pleure", il continue "que dirais-je ? Père sauve-moi de cette heure ? Mais c'est pour cela que je suis venu" (Jean 12,37). Ainsi, même notre Dieu a craint la mort, et était troublé, ému, bousculé en la voyant s'approcher. Notre Dieu est proche jusque dans sa confrontation compliqué avec la mort.

Pleurer.

Pleurer face à la mort des autres.

Pleurer face à la mort des autres qui fait écho à notre propre mort.

Alors que faire ? Si la mort fait partie de la vie, faut-il donc pleurer toute notre vie ?

Qu'en pensez-vous les enfants ? ...

La semaine passée, j'ai enregistré une émission à la radio avec Jean-François sur le thème de la mort (émission que vous pouvez écouter à disposition). Jean-François listait des pistes contre la peur de la mort : penser à autre chose, lire, aller au cinéma, jouer, croire, en rire, ou encore en parler pour mieux l'apprivoiser.

Cette dernière est très importante : ne pas faire comme si la mort n'existait pas, lui donner des noms, la partager, en parler, pour, à défaut de la connaître, la reconnaître. Car la mort n'est pas non plus à sous-estimer, elle est bel et bien là et source de peur, mais en la regardant en face, on peut avancer à ses côtés plus sereinement.

Je vous invite maintenant à découvrir quelques détails de notre texte pour illuminer notre chemin.

Au début du passage, le rédacteur raconte une parabole "si on marche le jour, on ne tombe pas parce qu'on voit clair, si on marche la nuit, on tombe car on ne voit pas clair". (Jean 11, 9 et 10).

Jésus veut nous dire ici que nous serons debout si nous avons en nous la lumière spirituelle qui pourra en tout temps éclairer notre chemin. Jésus est celui qui peut transformer nos coins sombres en lumières.

Encore au v.34, la question de Jésus à propos du corps de Lazare " où l'avez-vous mis ? " nous interroge directement : qu'avons-nous fait de notre frère qui souffre ? quand tous le méprisait, qu'avons-nous fait du plus petit qui était rejeté, dans la cours de l'école, dans la rue, au travail ? Et en toi, demande Jésus, où as-tu caché tes parts souffrantes qui te rongent de l'intérieur ?

Cette question du Christ nous invite prestement à sortir des logiques de mort et à recevoir au plus profond de nous sa lumière, afin de lui rendre témoignage.

Finalement, Jésus va vers Lazare, déjà mort (v.39).

Après avoir tant attendu, il s'approche. Il faut alors du temps à Dieu pour nous conduire à la vie. Ou plutôt non, il nous faut du temps pour nous-mêmes, pour nous rendre prêt à recevoir ce Christ dans nos vies. Car vous le savez, notre Dieu n'exerce aucun pouvoir autoritaire sur nous. Il invite, et attend plein d'amour que nous soyons prêts pour s'approcher. C'est le temps nécessaire à la confiance. Cela s'appelle la foi.

Jésus ordonne : " Enlevez la pierre " (v.39), mais le groupe hésite " il est mort Seigneur, il sent déjà ".

Difficile en effet d'avoir le courage parfois de soulever le couvercle qui cache notre misère. Pourtant, Dieu nous y invite, ce n'est qu'ainsi qu'Il pourra nous féconder. Notez bien que Jésus n'ouvre pas le tombeau lui-même, mais leur demande à eux de l'ouvrir. Encore fois, notre Dieu parle, donne, mais c'est à nous seuls d'agir, et d'accepter de recevoir sa vie, pour que nos parts d'ombres cachés soient guidées vers la vie.

Et juste après que la pierre a été enlevée, que fait Jésus ? Il lève les yeux au ciel, écrit le texte, c'est-à-dire il remercie Dieu : " Père je te dis merci, tu fais cela pour que le monde croie " (v.41 et 42).

Dans nos réussites et nos levées de vie, remercions notre source, le Père éternel. Dans la beauté de nos relations horizontales entre humains, levons nos yeux pour rendre grâce à cette part verticale, qui donne la vie.

Enfin, Jésus demande à Lazare de sortir (v.43).

Vous l'entendez encore, Jésus ne peut faire sortir Lazare à sa place. De même, Il ne peut pas aujourd'hui dans nos vies enfermées aller nous chercher par la force. Nous restons libres, Il nous appelle et attend de nous le pas de la confiance.

Lazare sorti, Jésus termine par la cri de la liberté : " détachez-le et laissez-le aller " (v.44). Notre Dieu nous a créés libres. Il nous donne la vie oui, mais nous sommes seuls juges pour l'accepter.

Avec ces petites lucioles sur notre chemin, que nous reste-t-il face à la mort ?
Une question, celle donnée ici de Jésus à Marthe : " Crois-tu cela ? " (v.26)
Plus précisément, dans nos peurs, Jésus nous interroge : " fais-tu confiance ? "
Car au sujet de la mort, il ne s'agit pas de connaissance, mais bien de confiance, celle que la vie en Jésus le Christ est plus forte que la mort.
La résurrection de Lazare est ici un signe que Jésus donne pour que nous puissions nous abandonner en sa vie dans la paix.

Voilà un parcours aux côtés de Lazare, Marthe, Marie, Jésus les autres, dans ce combat pour la vie et contre la mort.

La vie vient de Dieu, elle est un miracle.

Il est sûr que pour nous la mort reste et restera une énigme, une soupe de sentiments mélangés avec lesquels nous devons cohabiter.

A la lumière de ce que le Christ a vécu parmi nous, et dans la promesse de ce qu'il nous donne, une parole de foi et d'espérance reste possible.

En Lui, la mort n'est pas la fin, aucune de nos morts ne signe un point final pour la vie extra-ordinaire donnée en sa mort et sa résurrection, fête de Pâques célébrée chaque année, chaque dimanche, dans la reconnaissance.

Chaque jour, à chaque heure, comme il l'a fait pour Marthe, il me parle :

" Je suis la résurrection et la vie, celui qui croit en moi vivra
quand bien même il serait mort ". (v25 et 26)

Et il ajoute ensuite : " crois-tu cela ? "

Puissions-nous reprendre le cri de Marthe et lui répondre :

" Oui Seigneur, je crois que tu es le Messie, le Fils de Dieu,
celui qui devait venir dans le monde. "

Amen.

Pasteur Charlotte Gérard.